

Du pouvoir aux barricades, sans transition

La campagne Injuste.be, orchestrée par le PS et dirigée contre le gouvernement Michel, a suscité maintes critiques. La faute au ton trop provocateur ?

Première séquence. Une jeune mère de famille sert le goûter à ses deux enfants blondinets. « Elle est bonne, ma tarte ? Vous aimez bien ? » Les gamins hochent la tête. Apparaît alors, comme par enchantement, un homme au physique passe-partout, costume sombre, cravate à rayures jaunes et bleues. Le personnage s'empare de l'assiette d'un des deux bouts de chou et quitte aussitôt la pièce. Avec, pour seule justification du vol, ces quelques mots : « Ça, c'est pour le gouvernement MR/N-VA ! » Puis, une voix off retentit, sur fond de synthétiseurs inquiétants : « Le gouvernement MR/N-VA supprime l'indexation de votre salaire. Vous perdrez en moyenne 400 euros par an. C'est profondément injuste. »

Deuxième séquence. Une dame d'une quarantaine d'années range ses courses dans le coffre de sa voiture. Un homme surgit, cravate jaune et bleue nouée autour du cou. « Bonjour », dit-il poliment, avant de fouiller parmi les provisions et d'en extraire un paquet de macarons. « Ça, c'est pour le gouvernement MR/N-VA », lance-t-il. « Mais non », proteste la dame. « Mais si », répond l'homme. S'ensuit une dénonciation du saut d'index, prononcée par une voix lugubre.

Troisième séquence. A une station-service, un quadra dégarni fait le plein de sa Volkswagen Polo. L'homme à la cravate jaune et bleue débarque. « Pardon », s'excuse-t-il, tout en bousculant le client, lui arrachant le pistolet des mains pour faire couler le carburant dans un bidon décoré des sigles du MR et de la N-VA. « Ça, c'est pour le gouvernement MR/N-VA », déclare le détrousseur avec un air sadique. Une voix sortie du néant commente : « Le gouvernement MR/N-VA augmente la taxe sur le diesel. Un plein coûtera 10 euros de plus. C'est profondément injuste. »

Une agressivité inhabituelle

Quand ces trois capsules vidéo apparaissent sur le site Injuste.be, le 21 octobre, on ignore qui se cache derrière cette campagne. Il faudra attendre quelques heures avant que le Parti socialiste ne confirme être à la manœuvre.

Conçue avec l'aide de l'agence Génome, l'opération se distingue autant par son agressivité, inhabituelle en Belgique, que par son côté très amateur. D'ailleurs, des citoyens décélèrent vite un couac : dans la saynète qui dénonce la hausse des accises sur le diesel, le client se sert... de l'essence. Cela n'empêchera pas les clips de totaliser plusieurs milliers de vues.

Un succès ? Les avis sont partagés. L'un des principaux dirigeants du PS, le ministre-président wallon Paul Magnette, a admis que la forme était un brin maladroite. « Une telle diabolisation de l'adversaire est assez courante aux Etats-Unis, où le procédé est appelé *shaming*, explique Nicolas Baygert, qui enseigne la communication politique à l'UCL et à l'Heecs. Dans le contexte belge, c'est plus déroutant. Le risque, pour le PS, c'est de donner l'image d'un parti revanchard : "ce qui est surtout injuste, c'est que le PS soit dans l'opposition." »

Frapper fort d'emblée, ne pas laisser le moindre répit au gouvernement

L'opération est révélatrice d'un durcissement général du débat politique. Elle témoigne aussi de la stratégie adoptée par le PS depuis qu'il a valsé dans l'opposition au fédéral : frapper fort d'emblée, ne pas laisser le moindre répit au nouveau gouvernement. « De ce point de vue, la campagne Injuste.be

a peut-être rencontré l'effet escompté : faire en sorte que le gouvernement ne puisse bénéficier d'une quelconque période de grâce, observe Pascal Delwit, politologue à l'ULB. La cote de popularité de Charles Michel, par exemple, n'a pas augmenté depuis qu'il est Premier ministre. »

Avec son propos simpliste et son ton ironique, Injuste.be aurait pu passer pour un coup du PTB. Cela a sans doute compliqué la réception du message. « De parti complètement rodé à l'exercice du pouvoir, le PS s'est brusquement mué en parti employant une rhétorique d'opposition totale, analyse Pascal Delwit. Cette absence de transition a été mal comprise. » Des cabinets ministériels feutrés aux piquets de grève, sans phase intermédiaire : la mutation du Parti socialiste a paru aux yeux de beaucoup trop radicale, trop rapide pour être sincère.

● FRANÇOIS BRABANT